

EXTRAITS DE LA GERBE  
et des Journaux Scolaires

*École mixte de GRAS (Ardèche)*

BARBE-ROUSSE



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE  
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



---

*Le Génral* : FRELNET

---

DIP. MODERNE — RAP.

---

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Maritimes)

Chèques postaux Marseille : 115.03

EXTRAITS DE LA GERBE  
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

<i>Les dix numéros de l'année</i> .....	5	»
<i>Le numéro</i> .....	0	50
<i>Le numéro de luxe</i> .....	1	»

FASCICULES PARUS

— ET EN VENTE —

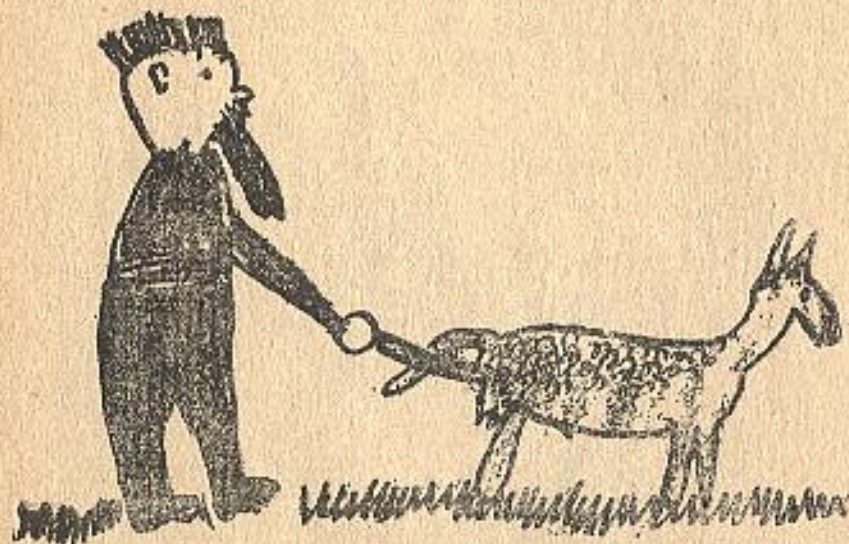
1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rétamours.
3. Récréations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au pays de la soirée.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les charbonniers.
12. Les aventures de quatre gars.
13. À travers mon enfance.
14. À la pointe de Trébignon.
15. Contes du soir.
16. À l'institution moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Tobg.
19. Gais compagnons.
20. La peine des enfants.



# EXTRAITS DE LA GERBE

*Ecole mixte de GRAS (Ardèche)*

## BARBE-ROUSSE



### I. - NOS BOIS

Si vous montiez à la Croix de Pissalou, où à la Cime de la Dent de Retz vous apercevriez à perte de vue des immenses étendues, des « plaines », des « serres », des vals, couverts de bois.

Ce sont des taillis de chênes-verts ou de chênes-blancs, des cades, des buis, des javelles. Dans le Bois Sauvage les fourrés sont si épais que les chiens y peuvent à peine poursuivre les sangliers.

On aperçoit de part en part quelques fermes isolées, au fond d'une gorge comme Baravon et Maneval, ou à la cime d'un Serre comme Chantaire.

On y entend les clochettes de quelques troupeaux et la cognée des bûcherons.

On voit au-dessus des taillis s'élever la fumée des charbonnières.

Nos grands-parents nous ont raconté qu'il y avait autrefois dans ces bois beaucoup de loups. Maintenant il n'y a plus que des sangliers.

Nous avons peur.

Depuis deux mois un homme se cache dans ces bois du côté de Chantaire et les gendarmes de Viviers,

et de Vileneuve n'arrivent pas à le prendre.

Nous entendons dire:

— C'est un bandit qui a commis un crime et qui se cache.

— C'est peut-être un espion, comme il y en avait pendant la guerre.





— C'est un fou.

— C'est un prisonnier qui s'est évadé.

Quelqu'un l'a surnommé Barbe-Rousse ; nous, nous ne l'appelons plus que par ce nom.

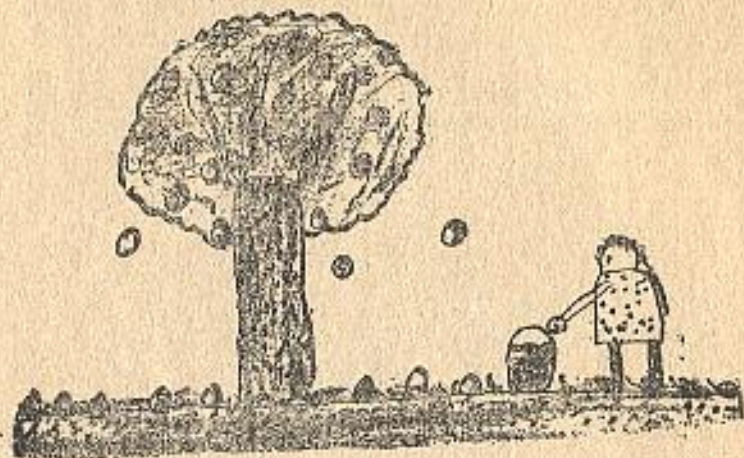
René Jourdan, l'autre nuit, rêva que le bandit était dans sa chambre.



Il avait sa longue barbe rousse et sur ses cheveux embroussaillés un chapeau de feutre noir.

Il portait de gros sabots et pourtant il ne faisait pas de bruit. Ses grosses dents brillaient dans la nuit. Il avait un fusil sur l'épaule. René a cru que le bandit allait le tuer ; alors il s'est réveillé en criant.

Il était dans son lit et il n'y avait point de bandit dans sa chambre.



— Les bigarreaux de Thueyts doivent commencer à rougir. Allez-y faire un tour, dit un jeudi Mme Moulier à Suzette et à Germaine.

Suzette et Germaine partirent bien contentes, mais voilà qu'elles entendent du bruit le long du ruisseau.

Elles pensent : Si c'était Barbe-Rousse, qui a faim et qui vient au cerisier !

Et elles se sauvent en courant.



On leur a dit qu'elles étaient folles et que c'étaient des grenouilles qu'elles avaient entendu sauter dans le ruisseau.

Mais Suzette et Germaine préférèrent se priver de bigarreaux plutôt que de retourner au cerisier.

\*\*\*

Avec toutes ces histoires, dit M. Delauzun, ma Lili, qui allait partout dans le village la nuit n'ose plus sortir seule.

Quant à Dédée elle ne va au bureau de tabac, à 5 mètres de chez elle qu'à la condition que sa maman reste debout sur le seuil de leur maison.

Avant de venir dans les bois de Gras, Barbe-Rousse se cachait dans les bois d'Eylieu à Saint-Montant et nos camarades de là-bas avaient peur pour aller à l'école.

Mais la veille de l'Ascension, 3 gendarmes et une vingtaine d'hommes de St-Montant et de Larnas armés de fusils et de révolvers ont battu les bois pour trouver le voleur.

On ne l'a pas trouvé.

De huit jours on n'entend rien dire.





Puis, un soir, les gendarmes téléphonent à Gras.

— Le voleur est chez vous maintenant, ramassez des volontaires et demain à la pointe du jour nous ferons une battue.

Mais en ce moment c'est la presse des vers à soie et la rentrée des fourrages.

Les hommes disent :

— Nous n'avons pas le temps de perdre une journée. Que les gendarmes se débrouillent.

Il n'y a eu que M. Malige, notre garde-champêtre, qui a accompagné les gendarmes.

Blak, le chien de Jojo, a cru qu'on allait à la chasse au lapin, et comme c'est un bon chasseur il a suivi M. Malige.

Mais c'est une drôle de chasse que l'on va faire, Blak. C'est la chasse au bandit.

Le soir, quand M. Malige revient, nous lui demandons :

— Vous l'avez trouvé, Barbe-Rousse ?

— Qui sait où se cache ce particulier-là.

Nous avons trouvé un de ses gîtes ; il y avait une boîte de saumon vide, des arêtes de poisson, un sac de soufre. Il avait pris ces choses aux charbonniers, mais il s'est bien attrapé avec le soufre ! Sans doute il avait dû croire que c'était du sucre ou du sel. Nous ne l'avons pas encore. Il est fin, le brigand.

Un jour nous entendons dire qu'il a volé la musette d'un vieux berger qui gardait dans le bois.

De nouveau les gendarmes viennent. Eugène, qui est curieux, les écoute parler sur la place.



Les gendarmes disent à M. Ceysson.

— Nous pensons que c'est ce Polonais qui est venu il y a quelque temps chercher du travail par ici. Il n'a rien trouvé, alors il s'est fait voleur.

Eugène crie.

— Le voleur, c'est le Stanislas Bobel !

Alors les gendarmes lui demandent :

— Tu sais écrire son nom ?

— Ce n'est pas difficile ; nous l'avons écrit sur l'imprimé.

Si vous aviez vu comme Eugène était agité !

Il arrive dans la cour en nous criant :

— Barbe-Rousse c'est Bobel. Oui ! oui ! oui ! C'est lui.

— Ce n'est pas vrai, dit Renée, Stanislas avait les cheveux roux, je le sais bien puisqu'il est venu chez moi et qu'il a montré ses papiers. Et Barbe-Rousse a les cheveux noirs.

— Pardí, il a dû les teindre.

\*\*\*

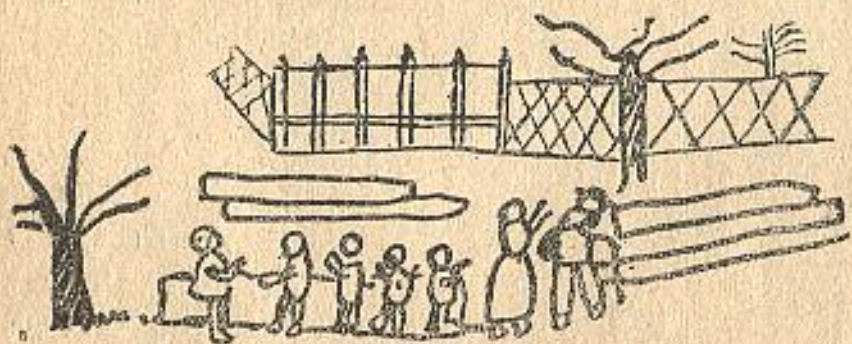
Mais le gendarme vient dans la cour et il demande à la maîtresse si elle se souvient de la date où Sta-

nislas Bobel, le chômeur, avait couché dans la cave de l'école qui est aussi la « prison » du village.

Nous avons regardé sur notre imprimé. Le gendarme l'a lu et il était étonné que nous ayions marqué que Stanislas était « proprement vêtu ».

— Si, m'sieur, dit Eugène ; il avait un joli tricot et des souliers fins. Je l'ai vu.

A 11 h. nous étions tous pressés de dire à nos parents que les gendarmes étaient veaus à l'école.





Mais Renée disait toujours que Stanislas n'était pas un voleur, il avait l'air « brave » et il était bien élevé.

Elle avait bien raison.

Un jour le vrai Barbe-Rousse qui avait faim est venu près de la cabane d'un charbonnier italien. Le charbonnier le poursuivit avec son fusil et en courant Barbe-Rousse perdit sa veste qui contenait des papiers et sa photo.



— J'aurai pu le tuer disait le charbonnier, mais je suis un italien et je ne veux pas avoir affaire avec la justice car on me renverrait peut-être en Italie et je ne veux pas y retourner.

Barbe-Rousse était aussi un Polonais, mais ce n'était pas Bobel. Il a un nom si difficile à écrire que nous ne pouvons pas vous le dire. Le papa de Renée qui a vu sa photo nous a dit qu'il était joli.

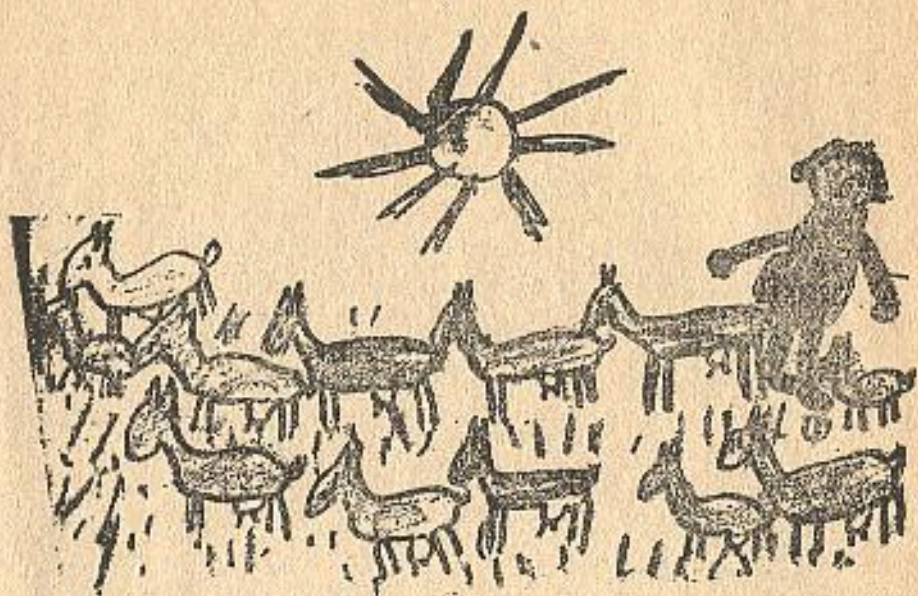
Les gendarmes maintenant vont à l'affût, la nuit. M. Malige va avec eux. Le matin en allant à l'école nous les voyons arriver. Mais ils ne voient jamais Barbe-Rousse.

Il faudrait qu'on ouvre la chasse, alors les chasseurs le trouveraient.

Cet hiver le froid le fera bien sortir. Il y a des gens qui ne veulent pas croire que Barbe-Rousse existe et qui disent que cette histoire est une histoire de revenants.

Nous, nous savons bien qu'elle est vraie.





Un soir la Macalé (c'est la bergère de M. Delauzun de Gogne, elle est un peu « simple ») revenait de garder ses brebis. Elle a vu un homme qui se cachait derrière un buisson.

Elle a pensé : « C'est le Pierre qui surveille si je ne fais pas manger son blé. »

Elle s'est approchée et l'homme se reculait.

Le soir, elle a raconté cela à ses patrons.

Ses patrons ne lui ont pas dit que c'était sûrement Barbe-Rousse qui cherchait à dérober un agneau car la Macalé n'aurait plus voulu aller garder.

Le lendemain matin, M. Terrasse trouva les boyaux d'une brebis près de sa bergerie et il manquait 2 bêtes à son troupeau. Barbe-Rousse avait faim, il faisait ses provisions.

M. Terrasse est venu téléphoner aux gendarmes. Ils ont dit :

— Il faut pourtant en finir. Nous allons faire une grande battue. Que tous les hommes de Gras et des communes voisines soient convoqués.

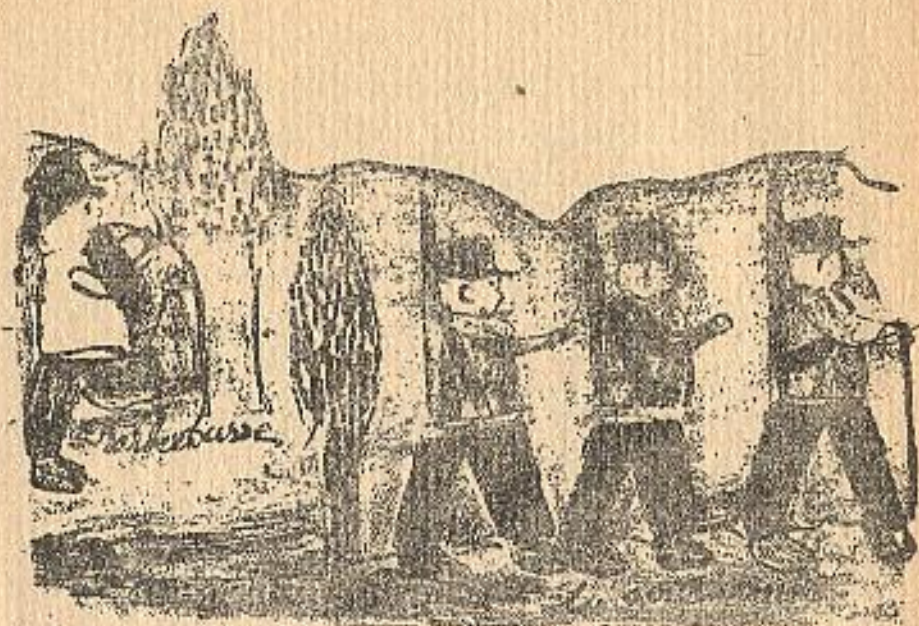
Les hommes se préparent comme pour aller à la guerre. Et surtout ils garnissent une bonne musette et remplissent un grand bidon de vin car ils savent qu'ils vont courir dans des quartiers où il n'y aura point d'eau et il fait chaud !

Des gendarmes de Villeneuve, de Ruoms, d'Aubenas et de Largentière viennent en auto.

Ils partent bon matin et nous ne les voyons pas.

Tout le monde se rassemble à la ferme de Chantaire. Ils sont plus de 100.





Personne n'aperçoit le bandit.

On trouve une peau de mouton, un peu de viande, des bandes de « bourras » (1) avec lesquelles il entoure ses pieds.

Quand nos papas arrivent ils sont bien fatigués et ils ont soif. Ils vont boire l'apéritif. Ils parlent tous à la fois et disent :

- Ce qu'il devait rigoler s'il nous a vus !
- C'était la peine de faire tant de préparatifs !

---

(1) Bourras : drap en toile très grossière.

Enfin, un jour de la fin juin, l'homme des bois sortit en plein jour de ses fourrés. Il devait avoir faim. Il vint roder autour d'une ferme solitaire. Il fut pris, par le jeune homme de la ferme, ligoté, enfermé dans la bergerie en attendant l'arrivée des gendarmes.

Maintenant Barbe-Rousse est en prison. Les gendarmes doivent dire : Ce n'est pas malheureux qu'il soit pris. Il nous a fait courir, celui-là, et pas sur des routes.

Ce n'était pas bien amusant de passer les nuits à l'affût. Et dire que ce n'est pas nous qui l'avons attrapé ! Ce n'était pas la peine de faire de si grandes battues.

Les habitants des bois sont contents. Marcel et Fernand oseront aller garder. Mme Doumain ne mettra plus une fourche près de sa table et de son lit, elle pourra dormir tranquille. M. Vallé reviendra faire des charbonnières. Les bergers suspendront leur musette aux arbres.



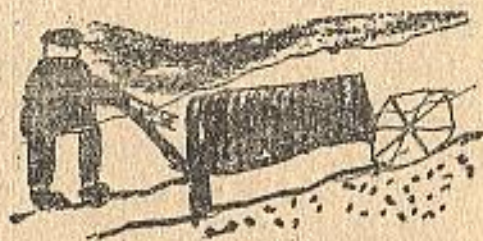
Et lui Barbe-Rousse, dans sa prison, à Privas, doit dire :

— Quelle mauvaise idée, j'ai eu de sortir en plein jour mais j'avais si faim. Me voilà pris.

J'étais si bien dans les bois. Je faisais des pans de langue aux gendarmes qui passaient près de moi sans me voir. Je mangeais des gros gigots d'agneaux que je faisais rôtir à la broche, sur un feu de charbon de bois.

J'ai fini de vivre comme Robinson Crusoë.

Gras, fin juillet 1931.



SUITE DES FASCICULES PARUS  
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

---

21. Yves, le petit moussa.
  22. Emigrants.
  23. Les petits pêcheurs.
  24. Quenouilles et fuseaux.
  25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
  26. ...Molin et demi.
  27. Métayers.
  28. Bibi, l'ole périgourdine.
  29. La bête aux sept têtes.
  30. Au pays de l'artimoine.
  31. Maria Sabatier.
  32. Que sais-tu ?
  33. En forêt.
  34. L'oiseau qui fut troué mort.
  35. Diables.
  36. Le Triens.
  37. Corbeaux.
  38. Notre Coopérative.
- 

**Livre de vie :** Recueil des Extraits 10 à 22

1 beau volume..... 8 •

**A la Volette :** Recueil des Extraits 23 à 32

1 beau volume..... 8 •

**LA GERBE :** Revue mensuelle d'enfants

1 abonnement d'un an..... 8 •

\*\*\*

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE  
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)